

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

5e année, No 7 — Sept. 1890 — No 47 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

AUJOURD'HUI MEME

Apprendre des leçons, faire des devoirs, étudier en un mot, voilà qui est *dur* pour la jeune fille comme pour l'écolier. Il le faut cependant, car les vacances ne sont plus, elles se sont envolées ! Si l'on se repose du reste — il ne faut jamais l'oublier — c'est pour mieux travailler.

Malheur à la jeune fille qui n'apprend rien, car elle mourra dans son ignorance. Ce n'est pas à 40 et à 50 ans que les femmes ont le loisir d'étudier. Il faut donc que la jeune écolière travaille sérieusement ou qu'elle condamne son avenir à la médiocrité et à tout ce que cette médiocrité a de misérable.

Jeunes filles, vous avez l'avantage d'avoir des maîtresses instruites, profitez en. Ne remettez pas à l'année prochaine, car vous ne savez pas

SUPPLEMENT

—A—

LA FAMILLE No 2 et à l'ETUDIANT No 1.

JANVIER 1891.

si vos parents pourront encore vous tenir aux études.

C'est aujourd'hui même qu'il faut se mettre à l'œuvre ; c'est aujourd'hui même qu'il faut ne pas perdre une minute.

F. A. B

A VILLA-MARIA

26 juin 1899.

(Pour le *Corrent*)

LES ADIEUX

Sœurs, voici le grand jour !..... et l'heure désirée
Approche, où va s'ouvrir notre cage dorée !
Notre tour est venu de prendre notre essor !
Les hironnelles nos aînées
Déjà nous ont abandonnées ;
Et pour nous, aujourd'hui, la cage s'ouvre, encor !

Je sais là-bas des nids, cachés dans les bruyères,
Tout parfumés d'amour : C'est là qu'on nous attend.
Allons-y gazouiller, enfants libres et fidèles !
Déployons vers les cieux, l'aile que Dieu nous rend ! !

Mais soudain notre cœur se serre et bat plus vite ;
Comme une fleur craintive, il se penche et palpite,
Tout gros de pleurs amers, de douloureux soupirs ;
Il craint la liberté, tout autant qu'il l'espère
Car sa belle prison, toujours lui reste chère
Son nom réveille en lui, le si doux souvenirs !

Qu'ai-je dit ? " Sa prison " !!! O ma Villa chérie !
Non, tu gardes en nous, des titres plus charmants :
Retraite consacrée à la Vierge Marie,
Dans tes murs, j'ai coulé mes plus heureux moments !

Fauvette, j'ai chanté, près de ton sanctuaire,
Ma plus fraîche romance ; et mon aile légère
A volé pour marquer mes plus joyeux ébats.
Dans tes murs, j'ai trouvé cette chaude tendresse
Qui savait m'égayer et m'entourait sans cesse
D'innombrables bienfaits et de soins délicats !

Pour répondre à mes chants dans notre frais bocage
J'ai trouvé des oiseaux de toutes les couleurs :
Pinsons et rossignols, quel que fut leur plumage,
Ont su bercer ma joie et mes rares douleurs !

Du rossignol surtout, l'enivrante harmonie
Apportait à mon cœur des flots de poésie
En nous liant bientôt d'étroite affection.
J'ai mis à l'écouter sous la verte ramure,
Lorsqu'aux soirs de printemps vibraît sa note pure
Dont l'écho répétait chaque ondulation.

Mais de mon doux exil, heures délicieuses,
Séjour où ma jeune âme a grandi près de Dieu,
Maîtresses que j'aimais, mains tendres et pieuses,
Rossignols et pinsons il faut vous dire adieu !!!

Adieu, chapelle sainte, autel plein de lumière,
Madoie au manteau bleu, portait de notre Mère !!!
Adieu bosquets fleuris !..... adieu chère Villa !!!
Adieu gentils oiseaux !..... Le soir à la veillée
Vous chanterez encor sous la verte feuillée,
Mais pour vous applaudir, je ne serai plus là !

Nous partons, l'heure sonne ! Au livre de la vie,
Sœurs, un dernier baiser sur la page bénie
Que va clore à l'instant le triste mot d'adieu !
Pussions-nous voltigeant entre le ciel et l'onde
Ne jamais effleurer le flot amer du monde
Et nous rejoindre au port : c'est là mon dernier vœu !

Mlle M. B.

Montréal.

CUISINE

HACHIS FRANÇAIS

Mlle G. Lef., de Château Richer, m'envoie une recette qui n'est pas sans valeur. De plus elle est pratique, car le hachis est je crois de mode aujourd'hui dans les couvents, comme de mon temps. Mon mari m'affirme que ce plat paraît souvent aussi, sur la table, dans les collèges !

Donc, quelques mots sur le hachis français.

Prenez :

- 1^o Une pinte de viande hachée,
- 2^o Deux jaunes d'œufs,
- 3^o du beurre, gros comme un jaune d'œuf,
- 4^o du poivre et du sel au goût.

Mélangez bien le tout.

Battez vos blancs d'œufs.

Ajoutez-les au mélange.

Frottez votre moule avec du beurre.

Mettez au feu.

Après un quart d'heure, renversez sur un plat, votre *hachis français* est fait.

Veillez me donner des nouvelles de ce plat. Adressez au bureau de l'*Etudiant*.

MME ADÉLINA BONCONSEIL.

Joliette, 20 septembre 1890.

CORRECTION DU LANGAGE

Dites :

C'est à moi d'obéir,

et non :

C'est à moi *d* obéir.

Dites :

La clef est *d* la porte

et non :

La clef est *après* ou *sur* la porte.

AD. RION.

POLITESSE A TABLE

LE COUTEAU

N'approchez jamais le couteau de vos lèvres, sa fonction unique est de *couper*.

LE PAIN

Rompez votre pain *avec vos doigts*.

LA VIANDE

Ne coupez pas votre viande à l'avance, mais au *fur et à mesure*.

— PHILUMENA.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

RÉPONSES AUX DIFFICULTÉS DE LA PAGE 85.

No 1.

CARRÉ.

Eaby.	E A B Y.
Asi.	A S I E.
Bias.	B I A S.
Yé-o.	Y È S O.

No 2.

CHARADE.

Pin-on. (Pinson.)

No 3.

CHARADE.

An-vers. (Anvers).

CALEMBOURGS

No 4. Les pois-sons d'avril.

No 5. La vie.

No 6. C'est d'en manger en lisant.

No 7. Le bon sens.

No 8. Le dîner auquel on s'attendait à être invité.

Ont d'éviné

1 2 3 4 5 6 7 8.

Verchères Leprohon, C. de la C. Joliette " " " " " " " "

Maria Rivet, Couvent de la Cong. Joliette " " " " " " " "

Adélie, Hébertville " " " " " " " "

M. A. Lalonde, Oka " " " " " " " "

Alphonsine Brouillette, Hochelaga " " " " " " " "

Georgiana Truchon, de Matane, a bien répondu aux

difficultés de la page 75.

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1.

Par mon premier sur mon dernier
Petits oiseaux font mon entier.

H. CARDON.

2.

Mon premier a des frères
Dont un seul est mûr
Mon second fut un jeu qu'on ne connaît plus guère
Et mon tout rarement sur les dents reste net.

H. CARDON.

3.

Je suis un fruit aimé de plusieurs,
Mais, ôtez-moi le cœur
Je puis être pour vous
D'une extrême douleur.

EUGÉNIE POULIN.

4.

L'avocat dans mon entier
Fait mon premier
Et souvent mon dernier.

Québec.

EVANGÉLINE L.

5.

Que font trois moineaux sur une grange ?

G. TRUCHON.

LES DEUX PETITS SERVANTS DE MESSE

(Voir l'ETUDIANT, pages 59 et 92.)

Le jour commençait radieux, semblable à celui qui brilla quand le Fils de Dieu, ressuscité du tombeau, s'éleva des sommets du Thabor sous les yeux éblouis des apôtres et retourna vers son céleste Père.

Dans la ville de Santarem, tout prenait un air de fête ; les cloches des diverses églises sonnaient à toute volée ;

au détour des rues, on voyait des hommes aux costumes bigarrés, des femmes, la tête encadrée de la seyante *mantille*, allaient porter au pied des autels la prière, ce doux encens du cœur.

Des enfants couraient d'une maison à l'autre, tenant des oriflammes et chantant l'*Hosanna*, comme au jour d'un triomphe ; on vendait, au coin des places, des images de Jésus dans sa gloire, peintes, sculptées ; il y en avait même en sucre.

Dans quelques chapelles, on représentait le mystère du jour : le Christ montant vers les nuées ; les apôtres consternés, ébahis ; la Nierge à la fois ravie et dolente.

Marie disait :

Il est parti, mon Bien-Aimé,
Se déroband sous un nuage .
Tout mon amour s'est envolé.
Oh ! qui m'enchaîne à ce rivage ?

Et les apôtres :

O sainte Vierge, auprès de nous
Bien tendre ment restez encore.
Jésus est le soleil, mais vous,
O Mère, vous êtes l'aurore.

Et Marie :

Mes enfants, je veux bien vous plaire,
Mais mon cœur est triste et transi :
Ici bas je suis votre Mère,
Au ciel je le serai aussi.

Le dialogue continuait sur ce ton, les anges y mêlaient leurs voix, on formait un nuage avec la fumée d'herbes odorantes, et Jésus s'y montrait resplendissant. Ainsi le peuple s'amuse dans la simple foi.

Nous avons laissé nos petits servants de messe sur le

chemin fleuri : ils étaient pensifs et ne songèrent pas à courir après les papillons ; les anémones aux pétales de pourpre et au cœur d'or ne les charmaient plus. On eût dit que déjà ils respiraient les parfums d'une autre terre.

Et Luis : “ Il doit y avoir chez le Fils de la Madone de plus belles fleurs que les nôtres ” — Et Rodrigue : “ Oui, des fleurs qui ne se fanent pas et un soleil qui luit sans cesse. — Nous pourrions y demeurer toujours, frère ? — Et nos parents, Luis ?.....

— Si le bel Enfant le voulait, nous les vieudrions chercher, père carderait de la blanche laine pour la robe de la grande Senora, et mère de ses doigts légers la tisserait et la broderait d'étoiles et de papillons bleus, tandis que nous jouerions avec notre doux ami, nous.

— Il faudrait aussi que Frère Bernard fût là et que nous pussions lui servir la messe.

Ils arrivèrent ainsi à la grande porte, au moment où le carillon du monastère jetait dans les airs l'heureuse nouvelle de l'Ascension du Fils de Dieu.

Frère Bernard, le visage radieux, les attendait.

“ Allez servir toutes les messes, puis venez me trouver ; nous irons ensemble au festin. ”

Ils commencèrent par celle du Père Abbé : en tout, ils en servirent dix, et n'eurent pas de distractions.

Alors reparut le saint moine, couvert d'une aube de riche dentelle et d'une chasuble d'or ; il leur fit revêtir leurs plus belles soutanes, leurs plus beaux surplis, il mit dans leurs mains des clochettes d'argent, et, marchant devant, il les conduisit à la chapelle où se trouvait la grande niche.

Les enfants furent éblouis. Des tapis empruntés au sanctuaire ornaient tout autour les murs, audessus des guirlandes s'enroulaient, formant des cœurs, des croix,

des couronnes : le sol était jonché de marguerites blanches et de blonde jonquilles.

Sur l'autel, une nappe aux nobles festons, des candélabres à six torches, un missel donné par Notre Saint-Père le Pape, un calice aux faces d'émail, ravissaient l'attention.

Et tout en haut, sous les fleurs et les gerbes de lumières, couronnés d'émeraudes et de rubis, Jésus et la Madone présidaient. Ainsi, Frère Bernard avait préparé la salle pour le royal banquet.

Leurs trois cœurs battaient à l'unisson comme trois ressorts d'une horloge ; une messe, comme il ne s'en dit pas souvent sur la terre, allait commencer.

— *Introïbo*, dit le Prêtre. Puis il récita le *Confiteor*, et dans cette ardente oraison il acheva de purifier dévotement son âme. Les innocents frappaient leur poitrine pour les péchés qu'ils n'avaient pas.

Le célébrant monte les degrés de l'autel. Introït ! C'est maintenant qu'il rentre dans l'intimité du Seigneur et dans les mystères de son tabernacle : la messe se poursuit dans une sainte ferveur.

A l'Offertoire, Frère Bernard, après avoir présenté Jésus-Christ à son Père, s'offre lui-même avec les deux petits ; au *Eucelus*, les clochettes d'argent se mirent à sonner toutes seules, elles chantaient : " Allons au ciel ! "

Quand eut lieu la sainte Consécration, trois anges accompagnèrent Jésus jusqu'à l'hostie, puis, chacun de ces trois anges vint marquer d'une auréole le front du moine et les fronts des petits.

Au moment où il communia, Bernard, dans une extase, fut soulevé au-dessus de terre ; il crut que c'était le bienheureux départ. Les enfants s'enlevèrent aussi, ces blonds chérubins.

Peu à peu, tous trois reprirent pied ; mais leurs âmes se trouvaient si suavement rassasiées, qu'une nourriture terrestre ne leur était plus possible, l'éternité déjà les enveloppait.

Le sacrifice s'acheva, grave et solennel ; les clochettes d'argent chantaient toujours. Bernard descend les marches, et entre les deux innocents, la face tournée vers l'autel, prêt à s'incliner, il regarde tendrement la Madone et le bel Enfant.

Heureusement, la Madone se leva, et pendant que leurs têtes se penchaient dans une adoration suprême, Jésus descendit, ferma leurs yeux et recueillit leurs blanches âmes.....

Les clochettes d'argent ne chantaient plus. Mais les anges entonnèrent un cantique pour accompagner Frère Bernard et les deux petits servants de Messe que le Fils de Dieu menait au ciel.

Leurs chastes corps, semblables à trois fleurs plantées en terre, demeurèrent à genoux sur le marchepied, les deux enfantelets comme deux lis inclinés, le saint moine pareil à une rose que le sang du Christ empourpre.

Une heure sonnait, après midi. La chapelle était toujours parée, la cire se fondait aux grandes torches, les corps des trois bienheureux se tenaient toujours à genoux.

La communauté n'avait pas vu paraître Frère Bernard au réfectoire. Tous les moines vinrent, selon la coutume, dire grâces à l'église ; la magnificence extraordinaire de la chapelle les attira.

Voyant le saint Frère et les deux innocents prosternés, ils le crurent en profonde oraison ; mais les heures passaient, les grandes torches ne brûlaient plus, et les trois corps se tenaient immobiles.

Le Père Abbé s'approcha pour les toucher, les croyant

endormis. O surprise ! il trouva sur leurs lèvres la trace du baiser de la mort ! Les Frères se regardaient tout surpris, lorsque s'avança le confesseur de Bernard.

Maintenant que le miracle était consommé, il pouvait dévoiler dans tous ses détails la sainte confidence ; il le fit en termes touchants. Tous pleurèrent, tous bénirent Jésus, l'amant des âmes candides.

On plaça ensemble sous une dalle de la chapelle les trois corps des bienheureux. Longtemps on entendit des voix d'anges autour du pieux tombeau, et les fidèles qui vont encore s'y agenouiller assurent qu'on respire en ce lieu un parfum de lis et de rose.

L'Enfant-Dieu et la Madone sont toujours dans la grande niche ; mais, depuis cet événement, on n'a plus vu la Vierge sourire, ni Jésus s'élaner de ses bras.

Sans doute qu'ils n'ont pas rencontré des cœurs aussi purs que les cœurs de ces innocents que l'on appelait : *les petits servants de Messe.*

JEAN DE VERDUN.

MA PREMIERE CONFESSION

Voir le *Couvent* page 69 et 87.

Je connus l'adresse du bon prêtre que j'avais vu au pèlerinage. C'était la première fois de ma vie que j'écrivais à un prêtre, à peine leur avais-je déjà parlé. J'avoue que mes doutes dans ma croyance habituelle augmentaient de jour en jour, mais je me le dissimulai toujours, car j'avais comme une espèce de crainte de la vérité. Je ne le disais à personne, car apostasier était à mes yeux un crime ! Je lui écrivis donc. Tout en louangeant

sa religion, il va sans dire que je louangeais aussi la mienne ! Un jour je reçus de lui ce billet :

“ Jeune colombe, si chère Marie, qui cherchez une porte ou une fenêtre, est-ce donc bien sérieusement que vous voudriez discuter ? — Je n’aime pas la discussion, mais j’aime pourtant bien le motif qui vous y porte. Je suis sûr que c’est moins l’amour-propre qui vous anime que le désir de connaître la vérité. J’ai peu de loisirs, mais je saurai être bref. Une seule question pour aujourd’hui. Que fut Henri VIII et qu’a-t-il réformé ? ? J’attends de votre jeune courage, une réponse nette et catégorique à cette simple question. Dès qu’elle sera éclaircie, nous passerons à une autre. En attendant, je reste et veux rester votre ami quand même, et votre père en J.-C.”

Drôle de question, me dis-je ! C’est bien facile à résoudre, l’histoire à la main. Je m’empresse de chercher une histoire d’Angleterre. Mais hélas ! qu’y vois-je ? Henri VIII, assassin impur, homme inique et sanguinaire, voleur et usurpateur des biens sacrés ! Une vie employée à troubler le repos du royaume, à l’inonder de sang et à l’appauvrir. Il ruina ses sujets par des profusions criminelles et extravagantes, et ce fut encore le moindre des maux qu’il fit à l’Angleterre : car il lui avait ôté la foi, le plus précieux des biens. Tel était le fondateur de la religion anglicane, et il faut convenir qu’il n’était pas immaculé. Faire de Henri VIII un personnage honorable me semblait d’instinct chose difficile.

Je fouillai d’autres bibliothèques anglaises et protestantes. Je lus l’histoire de ce prince par lord Herbert. Hélas ! Je ne trouvais guère que la confirmation de ce que j’avais lu dans les récits papistes. A travers

les faits à demi dissimulés, les louanges habiles, les jugemens suspects &c., &c., je retrouvai toujours à peu près, cette existence scandaleuse, bizarre, passionnée, immorale. Il y avait toujours, deux femmes assassinées ! Il restait toujours que le prétendu réformateur avait été catholique romain, et même ardent défenseur de la foi papiste, tant qu'il était resté pur dans ses mœurs ; mais que du moment où un infâme amour avait pris naissance dans son cœur, il s'était séparé d'un symbole où ses passions déshonorantes ne trouvaient plus leur compte. Quelle source pour l'Eglise établie ! Quelle tache originelle ! Quel souvenir d'un pape de ce genre dont les dernières paroles furent : " Mes amis, nous avons tout perdu : l'Etat, la renommée, la conscience et le ciel ! "

Battue sur ce point, je voulus me renseigner sur Elizabeth. Je confesserai tout d'abord que j'étais peu disposée à admettre une papesse.

Je fouillai l'histoire ; je me demandai ce que fut Elizabeth. L'histoire me répondit qu'Elizabeth dans la seule Irlande, qui eut le courage de rejeter son Credo dérisoire, bannit ou décapita pendant son règne (de 1558 à 1603) 900 prêtres, exila ou fit mettre à mort 70,000 personnes de tout âge, de tout sexe et de tout rang, abattit les églises, et ensevelit sous leurs ruines les glorieux tombeaux des martyrs. Au fond l'Irlande n'avait commis aucun crime, elle ne demandait qu'à conserver sa foi, mais aux yeux de l'apostat, conserver sa foi est le plus grand des crimes.

Elizabeth ne se maria jamais mais elle eut de nombreux amants, et encourut à bon droit le reproche d'immoralité. La coquetterie fut un de ses vices dominants ; elle la poussa à un point incroyable, et la conserva jusque dans sa vieillesse. Sous son règne, l'Angleterre

eut une grande prospérité commerciale, étendit au loin ses relations, perfectionna son industrie et vit s'établir ses principales manufactures. Mais la gloire d'Elisabeth s'acquît surtout par son grand esprit d'entreprise, par les connaissances dont son esprit était orné mais trop terni par ses artifices de comédienne, que tant d'historiens lui ont reproché, par la mort de Marie Stuart et celle d'une multitude de catholiques immolés à son fanatisme et à son ambition. Si elle eut quelques bonnes qualités, dit un historien, elle les a bien flétries par sa manie saulnaire pour l'établissement du schisme et de l'hérésie, dont elle se souciait peu ; par une cruauté barbare qui a tenté les échafauds du sang des têtes couronnées et de ses propres favoris ; par une passion de dominer et une politique affreuse qui ne connaissait ni droit des gens, ni droit de nature, ni droit divin, quand ils gênaient sa marche ; par une hypocrisie jusque là sans exemple.

Capable de toutes les atrocités, Elisabeth ne put cependant étouffer les remords de sa conscience ; ils se réveillèrent poignants et terribles, durant sa dernière maladie. Malgré les supplications des médecins, malgré les instances de Cécil et de l'archevêque de Cantorbéry, qui s'étaient jetés à ses pieds, elle refusa constamment de prendre aucun remède — “ Laissez-moi ” leur disait-elle, “ Je veux mourir, la vie m'est insupportable. ” Elle mourut en effet à l'âge de soixante-dix ans, après avoir régné quarante-cinq ans.

Voilà donc ce que l'histoire me donnait sur le compte de la reine-vierge d'Angleterre et sur celui de son père Henri VIII.

Chos surprenante ! en relisant les auteurs que j'avais lus tant de fois, qui m'avaient même servi l'auteurs

classiques, je ne les voyais plus sous le même aspect ; je m'étonnais de n'avoir pas soupçonné alors ce qui maintenant frappait mes yeux. L'orgueil, l'esprit de secte les avaient aveuglés ; et, en les lisant, je subissais moi-même leurs préjugés. Comment se fait-il que les objets changent ainsi de face selon le point de vue où nous nous plaçons ? Pour conclusion, je n'avais à dire que Henri VIII et sa trop digne fille Elisabeth, furent vicieux, indignes du nom de réformateurs, et plus indignes encore du haut rang que l'opinion nationale leur assigne en Angleterre. Je trouvais dérisoire de penser que Dieu se fut servi de tels instruments pour donner des lois spirituelles à l'Angleterre.

Je ne cachai pas mes impressions au bon abbé, je lui fis remarquer cependant que Dieu se servait quelquefois de bien vils instruments pour son service. Je lui citai Pierre et Paul. J'aurais dû réfléchir que ces deux apôtres firent pénitence de leurs péchés, ce qui les distinguait suffisamment de mes deux champions anglais.

MILLÉ A. M***

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les États-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa Maria*, *Saré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, College of music, etc. etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents : Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.